

Le coeur féminin de l'histoire

Mira Cliche

La passion du passé. Histoires d'Histoire : le roman historique
Volume 3, Number 1, Fall 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10508ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cliche, M. (2006). Le coeur féminin de l'histoire. *Entre les lignes*, 3 (1), 26-28.

Le cœur féminin de l'h

MIRA CLICHE

Mode passagère ou phénomène durable? Les romans historiques écrits par et sur des femmes sont en tout cas récents : ils n'ont vu le jour qu'à la fin du 19^e siècle. Auparavant, les écrits qui s'en approchaient le plus étaient des biographies de religieuses. «C'était une façon pour les religieuses de gar-



Micheline Lachance

PHOTO : MARYSE RAYMOND

der une trace de ce que leurs consœurs avaient pu faire de saint, en vue d'une éventuelle sanctification», explique **Julie Roy**, spécialiste de la littérature féminine québécoise et postdoctorante à l'UQAM.

Sanctification. Est-ce encore ce qu'on essaie de montrer : que les femmes qui ont vécu dans l'ombre de l'histoire étaient des saintes? Il suffit de lire Mylène Gilbert-Dumas (*Les Dames de Beauchêne*, vol. 1 à 3, VLB, 2005), Nicole Fyfe-Martel (*Hélène de Champlain*, vol. 1 et 2, Hurtubise HMH,

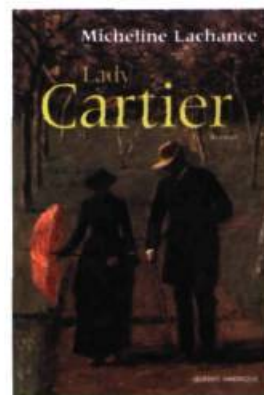
L'histoire les a oubliées, la littérature s'en souvient. Femmes d'action, épouses à l'ombre de maris célèbres ou héroïnes inventées, les femmes sont de plus en plus souvent le cœur des romans historiques. Les écrivaines **Pauline Gill** et **Micheline Lachance** nous livrent leurs réflexions sur le phénomène.

2003-2005) ou Marie-Paule Villeneuve (*Les Demoiselles aux allumettes*, VLB, 2005) pour se convaincre du contraire. Leurs héroïnes n'ont souvent rien de saint – ni même d'héroïque. «Ce qui est intéressant dans le fait d'avoir un personnage principal féminin, c'est que ça donne un point de vue différent sur l'histoire», remarque Micheline Lachance, auteure du *Roman de Julie Papineau* (vol. 1 et 2, Québec Amérique, 2004) et de *Lady Cartier* (Québec Amérique, 2004), deux best-sellers dont les héroïnes sont les épouses d'importants hommes politiques québécois.

ENGAGEMENT FÉMINISTE?

Jusqu'à tout récemment, l'histoire était faite et écrite par des hommes. De concert avec le mouvement féministe, le roman historique au féminin a cherché à rétablir les faits en sortant de l'oubli quelques femmes marquantes. Mais alors que le féminisme a atteint son apogée dans les années

1970 et 1980, le roman historique continue de gagner des adeptes. «Les féministes ont souvent dénigré les femmes qui les avaient précédées, soit pour leur soumission, soit pour leur propension à plagier les hom-



mes, explique Julie Roy. Les romans historiques sur les femmes sont une réaction contre cette réduction. Ce n'est pas de l'antiféminisme, c'est simplement une autre forme d'affirmation.»

« Je ne me sens pas investie d'une mission. Je ne cherche pas consciemment à réhabiliter des femmes oubliées. Si c'était le cas, mon regard serait biaisé. »

— Micheline Lachance

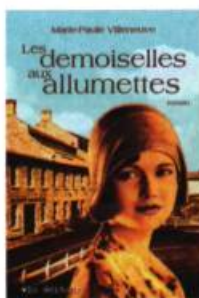
histoire

Micheline Lachance confirme : « Je ne me sens pas investie d'une mission. Je ne cherche pas consciemment à réhabiliter des femmes oubliées. Si c'était le cas, mon regard serait biaisé. Cela dit, c'est vrai que l'Histoire a oublié les femmes. On en donne donc une vision plus juste et plus complète en regardant ce qu'elles ont accompli. »

L'écriture ne procède pas non plus d'un élan féministe chez **Pauline Gill**. Auteure de la populaire saga *La Cordonnière* (VLB, 1999-2003), dont les quatre tomes retracent la vie de la première cordonnière du Québec, Pauline Gill a également consacré un roman

sur le sujet, j'ai découvert que le rôle des femmes dans ces familles était encore plus méconnu que celui des hommes. » Souhaitant donner aux jeunes femmes d'aujourd'hui des modèles plus consistants que ceux proposés par les magazines de mode, Pauline Gill a trouvé chez nos pion-

nières des femmes qui s'affirmaient sans s'opposer aux hommes. « C'est important. Il me semble que c'est ce qu'on devrait rechercher : la collaboration plutôt que la confrontation. »



Colmater les brèches de l'histoire par la fiction... Micheline Lachance et Pauline

Gill admettent que c'est l'un des grands plaisirs de l'écriture d'un

roman... Micheline Lachance et Pauline Gill admettent que c'est l'un des grands plaisirs de l'écriture d'un

à Marie-Antoinette Grégoire-Coupal, une écrivaine québécoise méconnue (*Marie-Antoinette*, Québec Amérique, 2005). C'est en enseignant l'histoire et la sociologie qu'elle s'est aperçue que les livres sur les bâtisseurs du Québec faisaient peu de place aux femmes. « J'avais d'abord en tête d'écrire des sagas familiales », explique l'écrivaine dont le prochain roman *Irma la louve blanche* (Québec Amérique) sortira cet automne. « Mes recherches m'avaient fait découvrir au moins 35 familles de la bourgeoisie francophone qui méritaient qu'on parle d'elles. Mais en approfondis-

FRIVOLITÉ OU PROFONDEUR ?

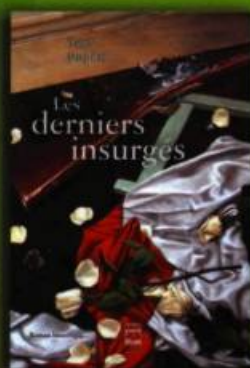
Faire connaître les femmes oubliées. Soit. Mais pourquoi utiliser le roman ? Pourquoi ne pas leur consacrer une biographie ? Ce genre d'ouvrage, considéré comme plus sérieux, est-il réservé aux hommes ? Pas vraiment, mais la forme romanesque s'impose souvent lorsque vient le temps de raconter la vie d'une femme. Selon Julie Roy, cela s'explique en partie par le manque de documentation nécessaire à l'écriture d'une biographie digne de ce nom. « Pour trouver la correspondance d'une femme du 19^e siècle (et on ne parle pas des siècles précédents !), il faut souvent



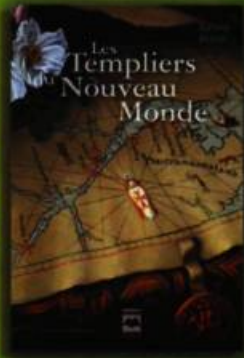
Pauline Gill

PHOTO : JOSÉE LAMBERT

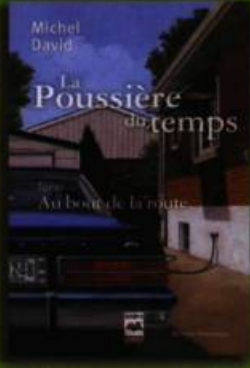
HURTUBISE HMH



Yves Dupéré
LES DERNIERS INSURGÉS
456 pages | 27,95 \$



Sylvie Brien
LES TEMPLIERS DU NOUVEAU MONDE
400 pages | 27,95 \$



Michel David
LA POUSSIÈRE DU TEMPS
Tome IV – Au bout de la route
424 pages | 27,95 \$

Nos romans vous raconteront l'Histoire...
www.hurtubisehmh.com

roman historique. « La fiction donne plus de liberté que la biographie et permet d'approfondir le côté humain de l'histoire, soutient Micheline Lachance. Mais avec la liberté vient la responsabilité. Il est du devoir de l'auteur de signaler à son lecteur qu'il prend des libertés avec l'Histoire. Ce n'est pas pour rien que j'ai intitulé mon livre *Le Roman de Julie Papineau*, et non *La Vie de Julie Papineau*. »

En plus d'éviter les contraintes de la biographie, l'écriture d'un roman est plus riche et plus complète que le



une biographie. Il y avait des manques du côté des archives, mais ce qui m'a poussée à abandonner la forme biographique, c'est que Julie n'a rien accompli à proprement parler. C'est un témoin privilégié d'une page importante de notre histoire, mais elle

n'y a pas participé activement. Pourquoi lirait-on sa biographie? Ce qui est intéressant, poursuit l'écrivaine, c'est le regard d'une femme sur la rébellion de 1837-1838 – un point de vue qu'on ne trouve dans aucun livre d'histoire. Les drames personnels de Julie Papineau étaient par ailleurs

« J'avais le goût de jouer avec les mots, les émotions, les décors. Je crois qu'on touche de cette façon à quelque chose qui échappe à l'histoire institutionnelle. »

— Pauline Gill

simple récit d'une vie, ajoute Pauline Gill. « Ma première publication était une biographie d'Imelda Millette (*La Porte ouverte*, Méridien, 1990), pionnière du bénévolat au Québec. C'est vrai que j'ai déployé des trésors d'ingéniosité pour trouver de l'information. Mais si j'ai par la suite écrit des romans, c'est parce que j'avais le goût de jouer avec les mots, les émotions, les décors. Je crois qu'on touche de cette façon à quelque chose qui échappe à l'histoire institutionnelle. » Dans cette perspective, le roman est un complément de l'Histoire.

Micheline Lachance, à qui l'on doit deux biographies d'hommes d'Église québécois (*Le Frère André* et *Paul-Émile Léger*, Éditions de l'Homme, 2004, 2002), abonde en ce sens. « Mon premier jet pour *Julie Papineau* était

intimement liés aux affrontements. Je pense que les événements marquants d'un peuple ont un impact sur la vie de chacun. Le roman me permettait de le montrer mieux que la biographie. »

Selon Micheline Lachance et Pauline Gill, le roman historique au féminin vient donc parfaire l'Histoire institutionnelle. D'abord par son contenu, qui révèle le rôle oublié ou volontairement effacé des femmes. Et ensuite par sa forme, qui explore les passions et les sentiments cachés derrière l'apparente rationalité des événements. « Ce sont des humains qui bâtissent l'histoire, rappelle Pauline Gill. Elle est donc faite d'émotions, pas seulement de coups de canon. Et ça, les femmes ont peut-être moins tendance à l'oublier... »